



Jorge Cañete.

Dans la campagne genevoise, cette maison a été entièrement réaménagée par Jorge Cañete

Jorge Cañete a d'abord travaillé dans le marketing international de produits de luxe avant d'embrasser l'architecture d'intérieur. C'est d'ailleurs par cette première carrière qui l'oblige à déménager souvent qu'il se découvre une passion pour la décoration. «En décorant à chaque fois mes habitations, j'ai finalement pris conscience que c'est cela qui me faisait réellement vibrer.» Au point qu'il finit par démissionner de son poste pour entreprendre des études d'architecture d'intérieur à Londres. Un changement de parcours qui valait indéniablement la peine. Depuis qu'il a créé son propre studio il y a une douzaine d'années, à Genève d'abord puis dans le canton de Vaud, Jorge Cañete a été quatre fois de suite sélectionné parmi les meilleurs architectes d'intérieur du moment par le prestigieux Andrew Martin International Interior Design, et en janvier dernier il a reçu le Global Excellence Award lors du salon Maison & Objet à Paris. Lorsqu'on lui demande de qualifier sa démarche d'architecte, le premier mot qui lui vient c'est l'adjectif «humble». L'humilité de laisser ses goûts personnels au vestiaire, de s'imprégner de la nature du lieu et des attentes de ses clients pour faire surgir l'inspiration? «Je suis comme une éponge, j'essaie d'absorber au maximum ce que je vois, perçois, ressens, à la fois dans l'environnement et dans l'habitation, mais aussi dans ceux qui l'habitent. C'est par la combinaison de ces trois facteurs que surgit le cheminement le plus approprié parce que le plus authentique. Celui qui remportera l'adhésion des occupants et leur permettra de s'approprier l'histoire du lieu.» www.jorgecanete.com

Texte: Evelyne Malod-Dognin / Photo: Céline Michel



Dans la bibliothèque, la paroi d'onyx s'illumine de reflets chamarrés le soir venu. Étagère Flying Circle de Ceccotti composée de rayons en bois soutenus par des cercles métalliques disposés de façon aléatoire. Sur la méridienne de Gaston & Daniela, des coussins représentent d'anciens plans de Londres. Au plafond, l'un des lustres de la série Zettel z 5 d'Ingo Maurer.



Une cloison coulissante (Longhi) sépare sans cloisonner le salon de lecture de la salle à manger.



Une armoire en métal oxydé d'Ochre voisine avec un lampadaire au tronc de bronze. Dessus, un masque africain.



Au-dessus de l'ancienne cheminée, le miroir dissimule l'écran TV. Sur le travertin du sol, un tapis artificiellement usé de Golran. Sur le plateau de la table, des livres, œuvres d'art de Silvana Solivella.

Si les maîtres des lieux ont eu le coup de foudre pour cette vieille bâtisse, c'est d'abord en raison du charme de son environnement bucolique. La maison en elle-même a exigé des travaux importants, notamment la surélévation de sa toiture pour permettre l'aménagement d'un véritable étage supérieur, qui abrite aujourd'hui les chambres et les salles de bains. Par la même occasion, les plafonds du rez-de-chaussée ont pris de la hauteur et donné de l'aisance aux volumes. Côté extérieur, façade et volets ont adopté de nouvelles couleurs aux tons très doux inspirés par les nuances d'une écorce d'arbre du jardin, que l'architecte d'intérieur avait fait figurer dans l'un de ses tableaux d'inspiration. Mais avant d'en arriver au choix des couleurs et des matériaux, pour dénicher ce qui ressort vraiment des vœux profonds de ses clients, Jorge Cañete utilise une méthode qui a fait ses preuves, celle du portrait chinois! «C'est un très bon moyen de mettre au jour des émotions et d'aller à l'essentiel», affirme-t-il. Ainsi, pour la Maison Bleue présentée ici, c'est la réponse à la question: «Si vous étiez un livre, lequel seriez-vous?», qui fut le véritable déclencheur de la démarche. Bien sûr, l'architecte ne s'arrête pas à la simple formulation fournie. Pour la propriétaire, ce qui semblait fondamental dans le livre retenu «L'élégance du hérisson», de Muriel Barbery c'est l'idée qu'il faut se méfier des apparences. C'est cette notion, subtilement appliquée, qui a finalement servi de fil conducteur à cette réalisation où l'on retrouve, malgré lui peut-être, ce qui fait le style particulier de Jorge Cañete:

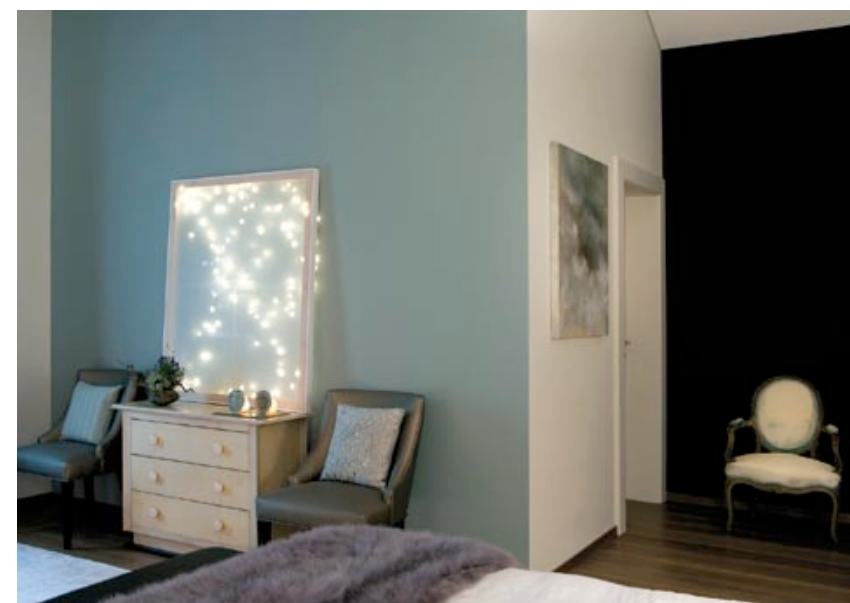
l'élégance, le raffinement, le sens poétique, et surtout l'absence d'ostentation. Un parti pris ici délibérément adopté par les protagonistes, en résonance avec la phrase clé citée précédemment, véritable inspiratrice du projet. En effet, si les matières et les matériaux sont très recherchés, leur mise en scène sait rester discrète. L'idée maîtresse prend corps dès le hall d'entrée, qui distribue les différentes pièces du rez-de-chaussée, avec un grand tableau accroché au mur. Comme une fenêtre, cette immense photo d'un arbre du jardin évoque une vue à contre-jour. En réalité, perforée d'innombrables petits trous, l'image est rétroéclairée. Dans l'un des angles, posée sur le parquet de chêne brossé, comme une métaphore du bois présent tant à l'extérieur de la maison qu'à l'intérieur, la carcasse d'un vieux fauteuil de style XVIII^e dont l'assise est emplie de bûches fait figure de sculpture. Au plafond, la branche du lustre sur laquelle se perchent des oiseaux est en bronze. Outre le bois et le métal qu'il soit de bronze ou d'acier oxydé la pierre est très présente. Le sol est recouvert de travertin venu d'Iran, et dans le salon de lecture une paroi d'onyx translucide offre une toile de fond spectaculaire à la bibliothèque lorsque les éclairages dissimulés à l'arrière font chanter son veinage. Eteinte, elle se fond dans le décor. La paroi coulissante qui permet d'isoler ce coin lecture de la salle à manger semble à première vue en verre dépoli; en réalité, c'est un tissu inséré entre des plaques de verre qui sert de filtre et procure un flou un brin énigmatique au décor. A l'opposé, dans le salon, l'ancienne cheminée de

Les couleurs de la façade et des volets s'inspirent de l'écorce d'un arbre du jardin.



style Louis XV est surmontée d'un grand miroir qui rend invisible l'écran de télévision lorsqu'il n'est pas en service. Le placard qui sert d'abri au matériel électronique se dissimule derrière un tableau reprenant le motif d'une chimère. Diverses déclinaisons de ces créatures fantastiques issues de la mythologie se retrouvent d'ailleurs en plusieurs points de la maison, comme une variation sur le thème qui a présidé à sa décoration. D'autres manières de se jouer des apparences se perçoivent, tant dans le tapis artificiellement usé qui vient réchauffer la pierre du salon et qui semble avoir toujours été là que dans les livres qui reposent sur le plateau de la table basse et qui sont en réalité des œuvres de l'artiste peintre lausannoise Silvana Solivella. A l'étage, c'est d'abord une impression d'harmonie et de confort qui se dégage de la chambre du couple. Parquet de chêne clair, murs blancs et gris bleu le même qu'en façade et ambiance feutrée. Comme partout dans cette maison, c'est dans un second temps que se révèlent les détails qui contribuent à la réussite du projet. Immense tête de lit en tissu au décor végétal, grand tapis de soie blanche, jeté de lit en plumes d'autruche teintées, lettres lumineuses posées sur le sol comme une enseigne publicitaire. La discrète commode art déco est recouverte de parchemin et parée de boutons en os, un tableau lumineux laisse apparaître un texte en filigrane, un coussin au motif de nature morte donne l'illusion d'une toile ancienne posée sur un fauteuil... A la Maison Bleue, les apparences sont bel et bien trompeuses, et la beauté ne se donne qu'à celui qui sait regarder...au-delà.

Sur le fauteuil, un coussin joue les trompe-l'œil.
La bibliothèque tournante est en métal oxydé.
Dessus, un élément décoratif qui évoque une
créature fantastique.



La chambre s'abrite dans une soupenette
confortable qui lui confère un surcroît d'intimité.
Au sol, lettres lumineuses de l'artiste Silvana
Solivella, tapis en soie blanche Toulemonde
Bochart sur parquet de chêne. Lit Olivieri,
banquette Mark, jeté de lit en plumes
d'autruche teintées de la créatrice lausannoise
Jaqueline Couto.

Devant le mur peint du même gris-bleu que les
volets, une commode des années 30 surmontée
d'un tableau lumineux. Dessus, deux anciens
miroirs chinois en bronze patiné. Dans le
renforcement laqué couleur aubergine, une
authentique chaise XVIII^e dont le tissu a été
javellisé.

Derrière la méridienne, la cloison coulissante
est constituée de deux plaques de verre entre
lesquelles est emprisonné un tissu. Elle apporte
une touche de flou énigmatique à l'espace.



Depuis le coin salon, le regard embrasse l'enfilade de pièces du rez-de-chaussée. Sol en travertin d'Iran. Canapé et fauteuil en tissu Gaston & Daniela. Luminaires à pied de bronze. Rideaux en velours aux motifs chimériques.

Dès l'entrée, l'esprit de la maison est donné par l'atmosphère épurée et la présence d'éléments un peu énigmatiques, dont un grand tableau illuminé.



Comme partout dans cette maison, c'est dans un second temps que se révèlent les détails qui contribuent à la réussite du projet.